

Le Vieux-Martigny remercie vivement M. le professeur Paul-Louis Pelet à Lausanne ainsi que M<sup>lle</sup> Fabienne Joye, ethnologue à Saint-Maurice qui ont aimablement communiqué la liste des utilisateurs et les points de repère, fruits de leurs patientes recherches.



Bulletin édité par l'Association du Vieux-Martigny, case postale, 1920 Martigny, c.c.p. 19-11124-6.  
Photos: Roger Broccard (tirées de la revue *Treize Etoiles* N° 9/1980).  
Plan: Commune de Martigny.  
Impression: Pillet SA, Martigny. © Association du Vieux-Martigny 1987.

## Préambule

En 1985, à la demande du Vieux Martigny et du Conseil mixte de Martigny, la Société d'histoire de l'art en Suisse a édité, sous la plume de Gaëtan Cassina, l'intéressant et riche fascicule «L'église paroissiale de Martigny».

Cette année, le Vieux Martigny estime pouvoir contribuer à améliorer les connaissances des Martignerains en publiant cette plaquette mettant en relief l'utilité passée de la meunière des Artifices qui fut à l'origine d'un développement industriel certain.

Ce travail est, il faut en convenir, bien lacunaire. Pourtant, il trouvera son profit s'il donne, à nos jeunes en particulier, une idée plus précise de la fonction bénéfique de ce cours d'eau qui prend sa source à la Dranse et se jette dans le canal du Syndicat au lieu dit Les Prises, après avoir traversé les anciennes communes du Bourg et de la Ville. Quels sont les moins de 40 ans qui se souviennent de son parcours à ciel ouvert près des usines, du Pré-de-Foire, de l'hôpital, de la cour des écoles communales, de la place de Rome, pour servir finalement de torrent d'arrosage à partir de la voie CFF. Mais cet opuscule aura sa raison d'être s'il permet au Vieux Martigny de recueillir une plus ample documentation au sujet de la meunière des Artifices. Il pourrait déboucher sur un ouvrage plus complet, mieux structuré, relatif à la vie locale, et encouragerait certainement la rénovation de quelques-uns de ses principaux ouvrages tels que le moulin Semblanet, la taillanderie Lugon, la meunerie Tornay entre autres.

Si toutes les personnes qui le peuvent s'efforcent de coopérer en transmettant informations ou documents, ou en permettant de les consulter, elles rendront un évident service à la communauté qui ne peut que se réjouir de mieux connaître la vie passée mais captivante de la cité.

Jean Bollin.

**Philippe Farquet, alias Alpinus, dans son excellent livre «Martigny, chroniques, sites et histoire» publie quelques pages sur la meunière des Artifices. Elles méritent d'être reproduites ci-après.**

La plus grande, la plus ancienne, la plus longue des meunières qui sillonnent la plaine de Martigny... Elle est pittoresque, la vieille meunière. Elle naît près du Mont des Ecottaux, là où l'impétueuse Dranse atteint la plaine qui s'élargit soudain sur la vallée du Rhône. Des mélèzes et des pins, des noisetiers et des hêtres ombragent sa source, tout près d'un gros bloc où viennent buter les cailloux qu'entrechoquent les flots du torrent. Echappée du lit caillouteux, elle court joyeuse et rapide, ondulante parmi les maisons du Bourg et de la Ville, passant par dessous granges et forges; elle vague dans les prés, à l'ombre des pommiers et des sureaux, file vers le nord, revient vers le sud-est, flâne dans la campagne et finit par se perdre dans le canal, le long d'une allée de peupliers. Quand je vois ses eaux tour à tour limpides et grisâtres, je songe au temps où la Dranse rageuse promenait ses flots en liberté à travers la plaine.

On l'appelle la «meunière des Artifices», parce qu'elle fit tourner bien des moulins et battre bien des martinets; mais ce n'est pas son nom de toujours. Pour les gens d'il y a trois, quatre ou cinq cents ans, elle fut tout bonnement la meunière, la *muneressa*, la mère de toutes les autres qui, elles, ne firent jamais clapoter leurs flots sur les aubes, mais se contentèrent d'arroser les prés. En voyant son cours sinueux, je me suis demandé souvent pourquoi elle n'est pas comme toutes les autres qui ont un tracé à peu près rectiligne... J'en étais là de mes réflexions, quand de vieux papiers vinrent à propos me tirer d'embarras: ils racontaient l'histoire de la «muneressa». Quelle aubaine!

La vieille meunière ne serait rien moins qu'un ancien lit de la Dranse. J'ai dit plus haut que la fougueuse rivière avait été rejetée alors que, pour n'avoir pas à creuser un nouveau canal, les charge-ayants ont tout simplement utilisé l'ancien cours de la rivière et l'ont aménagé pour faire tourner leurs moulins et leurs artifices. Voilà pourquoi la meunière est si capricieuse dans son cours!

Son ancienneté est incontestable. Déjà, en 1410, est mentionné certain petit pont qui se trouvait sur cette meunière, près du pont de la Dranse et de la dévote chapelle de Saint-Michel. Un certain Jean Rolier de Trient était chargé de l'entretien du pont depuis la mi-avril jusqu'au quatorzième jour après la Saint-Michel. Dans la suite des temps, la mention de l'ancien cours de la Dranse au Bourg revient plus d'une fois, de sorte que l'on peut déduire, sans trop de risque de se tromper, que – au moins dans son cours supérieur – la meunière n'est autre qu'un ancien lit de la rivière considérablement rétréci. Si les choses se sont bien passées ainsi, on aurait donc là une survivance de l'antique cours de la Dranse.

Dès le Moyen Age, le cours de la «muneressa» fut soumis au droit féodal de «rivage», autrement dit au droit de se servir de ses eaux dans un but industriel. Dans les reconnaissances, ce droit est presque toujours cité en connexion avec des moulins ou d'autres entreprises du même genre.

L'histoire de la meunière est celle des moulins. Comme bien l'on pense, les nombreuses frasques de la Dranse ont très souvent mis à mal les multiples «artifices» qui se suivaient sur les bords de la «muneressa». La débâcle de

1595 fit des ruines comme ses devancières; cependant, il s'y rattache un petit incident qui illustre ce droit de rivage que je rappelais plus haut. Plusieurs des moulins détruits à cette date appartenaient à messire Jean-Pierre Cornillon, prieur de Martigny. Ils étaient situés au lieu-dit «Vers chez Maccoz», entre le Bourg et la Ville, près du chemin public. Pour trouver le moyen de relever ses moulins, le prieur voulut amodier ces ruines telles qu'elles avec toutes leurs appartenances. Il trouva preneur: ce fut la veuve de Jean Torsat, de Charrat, qui tenta l'aventure; mais il faut croire que la meunière fut active et entreprenante, car, quelques années plus tard, des bâtiments neufs s'élevaient au bord de la charrière publique et... tournez, moulins!

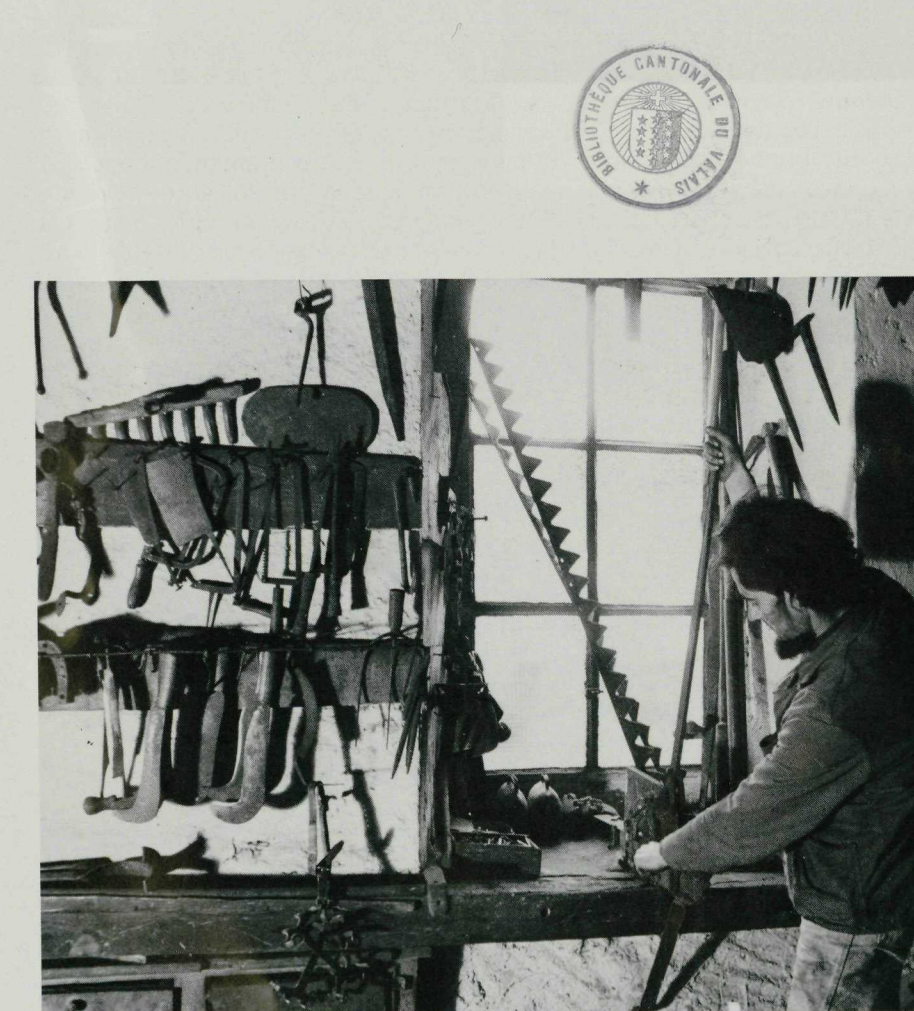
En vertu d'anciens contrats, antérieurs à 1624, la noble Bourgeoisie possédait, sur l'ancien cours de la Dranse, un certain nombre d'édifices tels que moulins, «raisses» et autres artifices, mais il paraît que le droit de rivage appartenait à la Communauté générale. Voulant arrondir ses avoirs, elle acquit un autre moulin d'un particulier. Le paiement se fit en octobre 1624: la caisse bourgeoise y alla d'une somme de 2810 florins, mais c'était un placement d'avenir. Faut-il penser que cette acquisition des bourgeois lésa les droits des autres usagers? Toujours est-il qu'une dispute survint et que l'évêque, seigneur temporel de Martigny, dut intervenir. Dans une ordonnance du 31 juillet, il commence par engager ses sujets à garder entre eux une bonne paix et une véritable amitié. La recommandation n'était sans doute pas superflue... Puis, il ordonne que la prise d'eau de la rivière à la Dranse soit agrandie et élargie, et cela par les bourgeois et les meuniers, ainsi que par les hommes du Vivier et par tous les ruraux possédant des biens irrigables afin qu'il y ait de l'eau en suffisance et pour les meuniers et pour les campagnards. Il donne en outre l'ordre d'établir deux écluses aux Millerettes, afin de répartir le courant d'une manière équitable.

La Bourgeoisie avait les moulins, mais... pas de rivage; aussi s'empressa-t-elle d'envoyer ses procureurs aux syndics pour leur demander l'albergement de l'ancien cours de la Dranse. La concession fut accordée avec toutes charges afférentes. La Bourgeoisie se chargeait ainsi des droits féodaux. Aussi, deux mois après l'albergement, qui eut lieu en juin 1627, voit-on l'évêque inféoder aux nobles Bourgeois en fief droit et perpétuel le rivage, trois moulins, un «baptitère» (foulon à cuir), foulon et «raisse», avec toutes leurs appartenances, ainsi que le cours de la Dranse jusqu'au pont de pierre de la meunière. Et ce, pour une redevance envers le seigneur, d'un bichet annuel de beau seigle, mesure de Martigny, de dix sols mauriciois de servis annuel et de vingt sols de plaît à chaque changement de seigneur. La noble Bourgeoisie, désormais en règle, pouvait jouir de ses moulins et artifices!

Mais elle n'était pas seule le long de la meunière! Au sommet du Bourg, Jean-Joseph Pellissier possédait un rivage avec quatre roues, soit trois moulins et un foulon; pour sa part, Madeleine de Prato avait rivage et baptitère; entre Bourg et Ville, Jean-Baptiste Terraz avait un moulin avec rivage; il avait pour voisin le teinturier Georges Weber, avec ses deux meuneries. Plus près de Ville, devant les Epeneys, au lieu-dit l'Eterpy, tournait le moulin de Melchior Yergen; enfin, en Ville, aux Places, les frères Etienne et Jean-Joseph Ganioz possédaient en fief lige trois moulins, dont le plus récent conserva le nom de Moulin des Ganioz. Aux Preises, tout au bout du cours de la meunière, Balthazar Gay avait aussi un rivage bordé de moulins détruits.

La néfaste journée du 16 juin 1818 mit un frein à la prospérité des moulins. Au Bourg, un martinet, une tannerie, une scierie et un moulin furent rasés, et, en Ville, deux moulins démontés; dans les deux quartiers tous les autres artifices furent sérieusement endommagés, mais, par une curieuse exception, la trombe dévastatrice épargna les moulins entre Ville et Bourg...

Les dégâts furent assez vite réparés, mais les moulins frustes du bon vieux temps avaient leurs jours comptés: il ne se passera pas cent ans que toutes ces mécaniques dont nos anciens étaient si fiers seront mises au rancart! Sans doute y a-t-il bien encore des «artifices» le long de la vieille meunière, mais c'est la fée Electricité qui les fait mouvoir tandis que les moulins aux roues moussues ne tournent plus... La meunière même n'est plus à la mode: alors qu'elle courait jadis à ciel ouvert le long de l'antique charrière publique, on l'emprisonne aujourd'hui dans des tuyaux de ciment, on la cache tant qu'on peut comme une vieille chose qui a fait son temps!



ASSOCIATION  
POUR LA SAUVEGARDE  
DU PATRIMOINE  
DE MARTIGNY

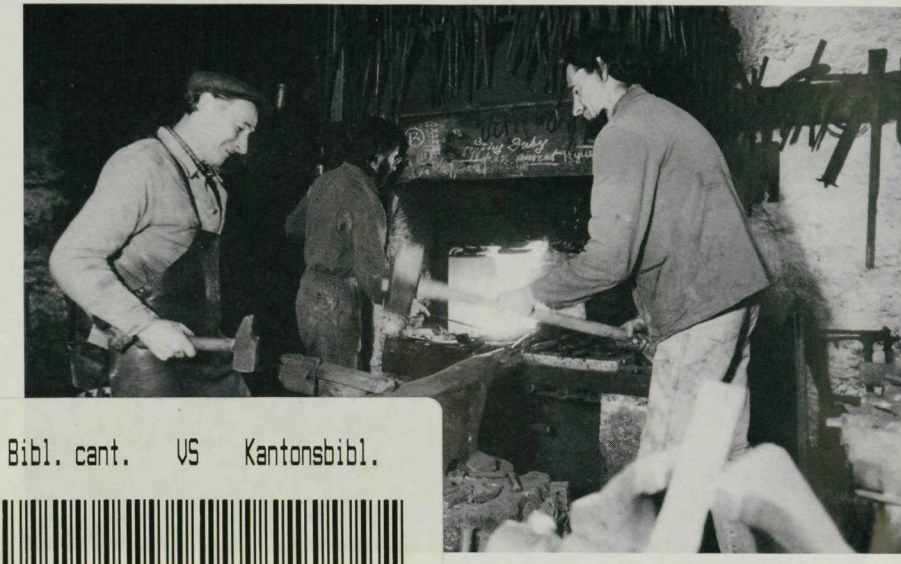


LA MEUNIÈRE  
DES ARTIFICES

N 1331

Liste des utilisateurs de la force hydraulique (plan juin 1984) 1630450

1. Société d'électricité Martigny-Bourg, ancienne usine électrique.
2. Forge, à l'emplacement de l'ancienne maison Lepdor.
3. Foulon et pressoir à fruits, bâtiment Tunnel (Emile Pillet) (voir photo).
4. Moulin Auguste Semblanet, meunier.
5. Forge avec 2 martinets, plus tard scierie Bochatay-Pierroz (maison Rossa).
6. Scierie Amédée Chappot-Pierroz (menuiserie Peyla).
7. Tannerie Besse puis Alfred Vouilloz, battoir à écorce.
8. Fonderie bronze-laiton, Auguste Favre, fondeur (soufflerie).
9. Moulin Chevillod-Rouiller puis martinets, meules soufflerie Auguste Lugon.
10. Battoir à écorce du tanneur Bletrand puis Chatron (maison Joris - Di Francesco).



Bibl. cant. VS Kantonsbibl.

1010108451

N 1331/5

11. Moulin à céréales de M<sup>me</sup> Torrione (Joris, meunier).
12. Potier (bâtiment Vital d'Andrès).
13. Major César Rouiller puis Vital Meunier, scierie.
14. Xavier Tornay, moulins transmission pour meules à aiguiser, monte-charge, scierie circulaire.
15. Battoir à céréales, société par actions (garage J.-P. Guex).
16. Forge Chappot, maréchal (Roudit tannerie).
17. Moulin Gaillard.
18. Frères Métral Henri et Adrien, mécaniciens serruriers.
19. Triperie Fauquex.
20. Scierie reprise d'un Lyonnais en 1895 par Claudius Bompard qui était secrétaire.
21. Scierie, tenue par un Lyonnais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (abattoirs).
22. Production d'électricité (H. Bourgeois).
23. Battoir à blé du Courvieux Alexis Rouiller et Moulin du Plâtre.

Points de repère attestant une activité industrielle à Martigny

- 1192 Pierre, fils d'Humbert l'Ancien, donne ce qu'il avait à Ottan en plaine, eaux, decours des eaux, pour le prix de 40 livres mauriciennes (Archives de Saint-Maurice).
- 1330 Pierre du Moulin.
- 1343 Meunière mentionnée.
- 1363 Moulin, scie, folle pour le drap et meunière sur la Dranse.
- 1369 Moulin, scie, folle pour le drap et martinet sur la Dranse.
- 1410 Pont sur la meunière, près de la chapelle Saint-Michel.
- 1595 Débâcle de la Dranse qui emporte les moulins situés entre le Bourg et la Ville.
- 1627 3 moulins, le baptistère (foulon à cuir), 1 scie; au sommet de Bourg: 3 moulins, 1 foulon; entre Ville et Bourg: 1 moulin, 1 teinturier.
- 1727 Moulin de la commune, 1 moulin à huile.



- 1744-1818 Moulin à poudre et à salpêtre (en 1801: moulin à piler, moulin à grener, moulins à tonneaux) (1818: inondation due à la débâcle de Giétroz, destruction de la poudrière, transférée à Sion).
  - 1769 Verrerie du Trient, lieu dit Islaz, entre le chemin royal, le Trient, et le Rhône. Verrerie construite en 1762.
  - 1772 Lieu dit Le Martinet entre Bourg et Ville.
  - 1776 Carte des dîmes de Rossettan (martinet, moulins).
  - 1803 A Ottan, fabrique de drap cède la place à une verrerie éphémère (faillite en 1778). Lieu dit Fin d'Ottan ou Iles-du-Trient.
  - 1818 Débâcle de Giétroz emporte 1 martinet, 1 tannerie, 1 scierie, 1 moulin. Tous ces artifices sont sis à Bourg. 2 moulins en Ville. Les moulins entre Ville et Bourg sont épargnés (Farquet, 1953).
  - 1819 A vendre à Martigny, Auberge de la Croix d'Or, une forge.
- Dénombrement des artisans soumis à une taxe industrielle et susceptibles d'utiliser l'énergie hydraulique:
- |                       |      |      |      |      |          |
|-----------------------|------|------|------|------|----------|
| 1865                  | 29   | 1885 | 24   | 1905 | 19       |
| *recensement fédéral. | 1875 | 26   | 1895 | 25   | 1928* 11 |



COMMUNE DE MARTIGNY

MEUNIÈRE DES ARTIFICES	Etat	FC
Utilisation de la force hydraulique	Date	
	Carte	J-P M.
	Carte	Martigny, le 24 nov. 1987.

BUREAU TECHNIQUE MORET SA

MARTIGNY	Echelle	1:2000	T. 12073
Ing. dipl. EPF-SA	Ing. géom. off.		

LEGENDE:

- Couverte
- A ciel ouvert
- Déplacée
- - - Déivation pour Moulin Semblanet